

Fédération Biblique Catholique

N°23

2/1992

Bulletin

*Sei
verbum*

La "lectio divina", cœur de la
vie religieuse [2ème partie]
(pages 4-8) * * * Grille pour
évaluer une pratique biblique
(pages 8 et 13-14) * * * Le 1er
congrès biblique national du
Mexique (pages 9-10) * * * Le
dimanche, la semaine et le
mois de la Bible en Afrique
(pages 11-12) * * * Échos du
Synode romain sur l'Europe
(pages 15-16) * * * Nouvelles
des régions de la Fédération
(pages 17-18) * * * Des livres
(pages 18-20) * * *

édition française

La Fédération Biblique Catholique (FBC) est une organisation internationale qui se compose d'organismes catholiques engagés dans le travail de l'apostolat et de la pastorale bibliques. Ses membres s'efforcent de répondre aux besoins des églises locales dans le domaine biblique grâce à l'entraide et le service mutuel.

La traduction et la distribution d'éditions catholiques ou interconfessionnelles de la Bible, éditions réalisées le plus souvent avec les Sociétés Bibliques, restent le premier des objectifs de l'association.

Il est aussi dans l'intention de la Fédération de faire avancer les études bibliques et de promouvoir la production d'instruments pédagogiques afin d'amener à une meilleure compréhension des textes bibliques. La Fédération peut aider à la formation de ministres de la Parole, tels les animateurs bibliques ou les catéchistes. Elle propose des moyens pour la mise en oeuvre des groupes bibliques. Elle encourage l'utilisation des médias afin de faciliter l'approche de la Parole de Dieu.

La Fédération souhaite aussi établir un dialogue avec ceux qui ne s'attachent qu'aux seules valeurs humaines. Elle entend de même encourager la confrontation avec les écrits sacrés des autres religions. A la faveur de telles rencontres, la Parole révélée de Dieu peut mieux éclairer le mystère de Dieu et de la vie humaine.

La Fédération fait appel à tous ceux qui veulent bien lui apporter leur soutien personnel ou communautaire, afin qu'elle puisse réaliser ses objectifs.

Monseigneur Alberto Ablondi,
évêque de Livourne,
Président de la FBC.

**«Il est nécessaire que l'accès à l'Écriture sainte
soit largement ouvert aux fidèles du Christ»
(Dei Verbum, § 22)**

Secrétariat Général FBC
Katholische Bibelföderation
Mittelstr. 12
B.P. 10 52 22
7000 Stuttgart 10
République Fédérale Allemande
Tél. (711) 60 92 74 ou 60 40 99
Fax: (711) 6 40 56 44

La Fédération Biblique Catholique Mondiale (FBC) est une
"organisation catholique internationale à caractère public" (Cf.
Code de Droit Canonique, 312.1.1.) reconnue par le Saint Siècle.

Bulletin DEI VERBUM - n°23 - 2/1992 - Deuxième trimestre

Le Bulletin DEI VERBUM paraît chaque trimestre en anglais, en espagnol, en français et allemand.

Responsabilité éditoriale :
Ludger Feldkämper, Marc Sevin.

Rédaction et fabrication :
Heinz Köster, Marc Sevin.

Abonnement -

Prix de l'abonnement (en US dollars) :

- . abonnement ordinaire : 15 \$
- . abonnement de soutien : 30 \$
- . abonnement étudiant : 10 \$
- . abonnement réservé aux pays
du Tiers-Monde : 10 \$

Pour la France :

- . abonnement ordinaire : 80 FF
 - . abonnement de soutien : 150 FF
- à verser à : Marc Sevin,
CCP 1051-66 B La Source
(en mentionnant sur le talon :
"abonnement Bulletin DEI VERBUM")

Pour couvrir nos frais, nous invitons ceux et celles qui le peuvent à souscrire un abonnement de soutien.

N'oubliez pas d'indiquer l'édition que vous voulez recevoir : anglaise, espagnole, française ou allemande.

Tout abonnement part de janvier à décembre et comporte quatre numéros. Souscrit en cours d'année, l'abonnement donne droit aux bulletins déjà parus de l'année.

Pour les membres de la Fédération, le prix de l'abonnement annuel est compris dans la cotisation qu'ils versent au Secrétariat Général chaque année.

Faire parvenir le prix de l'abonnement au Secrétariat Général de la Fédération à Stuttgart.

Banque : Liga Bank, Speyer
Acc. N° 59820 (BLZ 54790300)

Reproduction des articles :

Nous recommandons aux membres de la Fédération de bien vouloir reproduire dans leurs revues ou bulletins les articles qu'ils jugeront utiles pour leurs lecteurs, à l'exception des articles du Bulletin DEI VERBUM où une recommandation contraire est explicitement donnée. Les opinions exprimées dans les articles sont celles de leurs auteurs et non nécessairement celles de la Fédération.

SOMMAIRE

* LA "LECTIO DIVINA", CŒUR DE LA VIE RELIGIEUSE" Confédération Latinoaméricaine des Religieux. (Deuxième partie)	4
* L'ÉVALUATION DE LA PRATIQUE BIBLIQUE Une grille d'évaluation proposée par la Suisse Romande	8
* LE PREMIER CONGRÈS BIBLIQUE NATIONAL DU MEXIQUE	9
* LE DIMANCHE DE LA BIBLE Une expérience sur trois dimanches	10
• LE DIMANCHE, LA SEMAINE, LE MOIS DE LA BIBLE EN AFRIQUE - réponses au questionnaire envoyé par le Secrétariat Général	11
* ÉCHOS DU SYNODE DES ÉVÊQUES SUR L'EUROPE	15
* INFORMATIONS - VIE DE LA FÉDÉRATION :	16
• AFRIQUE Témoignage : la vie d'un groupe biblique paroissial à Lemba (Zaire)	17
• ASIE-OCÉANIE	18
• EUROPE	18
* LA PASTORALE BIBLIQUE PAR DES ÉDITIONS DE LA BIBLE	18
* DES LIVRES	19

Avez-vous penser à renouveler
votre abonnement pour 1992 ?

ÉDITORIAL

« Lire les Écritures, c'est ouvrir les cieux » aimait à dire saint Jean Chrysostome. Si l'on additionne tous les efforts faits en ce moment par les membres de la Fédération dans tous les continents pour faciliter l'approche des Écritures, on ne saurait douter que, grâce à eux, il y ait un peu plus de ciel à entrevoir sur notre terre ! Ce bulletin, une fois de plus, en rend témoignage.

Les 160.000 religieuses et religieux du C.L.A.R. (Confédération des religieux d'Amérique Latine) ont repris et adapté l'antique pratique de la "lectio divina". Le bulletin poursuit ici la publication de l'excellente étude des théologiens du C.L.A.R. Ce document de qualité mériterait de circuler largement parmi les animateurs bibliques; il pourrait servir de base à une réflexion dans les instituts, les écoles et les groupes bibliques (Pages 4-8).

Dans le sillage de l'Assemblée Plénière de Bogotá, les congrès, sessions et rencontres nationales se poursuivent. Pour la première fois les animateurs bibliques du Mexique ont tenu un Congrès et se sont engagés à élargir leur action (Pages 9-10).

L'Assemblée de Bogotá a repris à son compte la recommandation, déjà exprimée à Bangalore, d'organiser des dimanches, des semaines et des mois de la Bible. Malgré bien des difficultés dues entre autres à l'immensité de leur pays, des membres africains de la Fédération sont entrés courageusement dans le mouvement (Pages 11-12).

Comment évaluer ce que l'on fait en pastorale biblique ? Si l'on veut éviter la sclérose, les répétitions ou l'insignifiance dans le travail biblique, il faut bien se poser la question ! De Suisse Romande nous parvient une grille d'évaluation que chacun peut adapter à sa propre situation (pages 8, 13-14). Si vous avez déjà forgé ce genre d'instrument, n'hésitez pas à le faire parvenir au secrétariat de Stuttgart afin que le Bulletin puisse le faire connaître. Merci.

Le Père Feldkämper, secrétaire général de la Fédération, a été invité au dernier Synode des évêques d'Europe à titre d' "auditeur". Il livre ici son point de vue de bibliste et reste optimiste malgré tout (pages 15-16).

« Lire les Écritures, c'est ouvrir les cieux ». Il reste encore beaucoup à ouvrir. L'enjeu en vaut la peine.

Marc Sevin

La "Lectio Divina"

coeur de la vie religieuse (2ème partie)

Avec le retour aux Écritures amorcé par le dernier Concile, l'antique pratique de la "lectio divina" retrouve une nouvelle actualité. Par exemple le CLAR (Confédération Latino-américaine des Religieux) la propose à ses 160.000 membres. Il ne s'agit pas cependant de transposer telle quelle l'approche mise au point au 12^e siècle, mais de l'adapter aux nécessités de notre époque. Les théologiens du CLAR proposent donc un document sur la lectio divina aujourd'hui en Amérique Latine. Le bulletin poursuit ici la publication de ce document (cf. BDV 22 pages 8 et 13-16).

b. LA MÉDITATION

Ruminer, dialoguer, actualiser

La lecture répondait à la question: «Que dit le texte?» La méditation répondra, elle, à la question: «Que dit le texte pour moi, pour nous?» Que veut nous dire Dieu, à nous les religieux, par ce texte, ici en Amérique Latine, puisque pour obéir à la voix de l'Évangile nous consacrons nos vies à Dieu et au peuple? La méditation indique l'effort entrepris pour actualiser le texte et le placer dans l'horizon de notre vie et de notre réalité, tant au plan personnel que social. Le texte qui a été écrit pour nous doit aussi nous parler. Dans la dynamique de la lectio divina, la méditation occupe une place centrale.

Guigo dit: «La méditation est une activité diligente du bon sens qui avec l'aide de la raison, cherche la connaissance de la vérité cachée.» Quelle est cette vérité? Par la LECTURE, nous découvrons comment le texte correspondait au contexte de l'époque, quelle position il prenait face aux conflits, quel message il destinait aux fidèles. De jadis à l'heure présente, la situation a changé, le contexte n'est plus le même, les conflits sont différents. Cependant, la foi nous dit que ce texte, bien qu'il vienne d'une autre époque et d'un autre contexte, doit nous dire quelque chose aujourd'hui. Une valeur permanente doit exister dans ce texte, valeur qui entraîne aujourd'hui la même conversion ou modification qu'elle causa à l'époque. Maintenant la vérité cachée dont Guigo parle est une valeur permanente, un message qui existe pour le contexte d'aujourd'hui et qui doit être découvert et actualisé par la méditation. Comment procéder pour la méditation?

Une première façon de réaliser la méditation est de suivre la suggestion de Guigo: il faut utiliser le bon sens et la raison pour pouvoir découvrir la «vérité cachée». On entre en dialogue avec le texte, avec Dieu, en posant des questions qui obligent à utiliser la raison et qui cherchent à mener le texte dans l'horizon de notre vie. On médite en réfléchissant, en se demandant: «Quelles différences et ressemblances y-a-t-il entre la situation du texte et la nôtre aujourd'hui? Quels sont les conflits d'hier qui existent aussi aujourd'hui? Quels conflits sont différents? Que dit le message du texte à notre situation? Quel changement de comportement cela entraîne-t-il pour moi qui vit ici en Amérique Latine? Et pour nous, religieux, en quoi nous conforte-t-il ou nous condamne-t-il? Que veut-il faire croître en moi, en nous, etc.?

Une autre manière de faire la méditation est de répéter le texte, de le ruminer, de le mastiquer jusqu'à trouver ce qu'il veut nous dire. C'est ce que Marie faisait lorsqu'elle retenait tous ces événements dans son cœur. (Luc 2, 19.51). C'est ce que le Psaume recommande au juste: «Qui se plaît à la loi du Seigneur, récite sa loi nuit et jour.» (Psaume 1,2). C'est ce qu'Isaïe définit avec précision: «Nous espérons en toi, Seigneur. L'objet de nos désirs est de redire ton nom.» (Isaïe 26,8). Après avoir fait la LECTURE et après avoir découvert une signification, on s'efforce de la résumer en une phrase, que l'on choisira de préférence dans le texte biblique lui-même, pour la garder en mémoire et pour la répéter et la mastiquer au cours de la journée jusqu'à ce qu'elle se mélange avec notre propre être.

En «ruminant» ainsi, nous nous plaçons sous le jugement de la Parole de Dieu et permettons qu'elle nous pénètre, comme un glaive à double tranchant (Hébreux 4,12), car, comme l'eau qui tombe sur la pierre dure finit par la creuser, «elle pénètre jusqu'à diviser âme et esprit, articulations et moelle. Elle passe au crible les mouvements et les pensées du cœur. Il n'est pas de créature qui échappe à sa vue; tout est nu à ses yeux, tout est subjugué par son regard. Et c'est à elle que nous devons rendre compte.» (Hébreux 4,12-13). Derrière des masques et des idoles, nous, les religieux, nous cachons souvent des idéologies et des conventions, des doctrines ressassées et des traditions humaines (cf. Marc 7,8-13). Par la méditation, la Parole de Dieu entre peu à peu, elle enlève les masques, révèle et rompt l'aliénation dans laquelle nous sommes pour que nous retrouvions une expression vivante de la Parole écoutée, ruminée et méditée.

Cassiano fait allusion à un autre aspect important de la méditation qui est la conséquence de cette rumination. Il dit: «Instruits par ce que nous sentons nous-mêmes, nous ne percevons plus le texte comme quelque chose que nous avons seulement écouté, mais comme quelque chose que nous expérimentons et touchons avec les mains, non pas comme une histoire étrange et inouïe, mais comme ce que nous

faisons jaillir du plus profond de notre cœur à l'image des sentiments qui font partie de notre propre être. Nous insistons: ce n'est pas la lecture qui nous permet de pénétrer le sens des paroles, mais notre expérience, acquise antérieurement dans la vie quotidienne» (Collationes X,11). Il semble qu'il n'ait plus alors de différence entre la Bible et la vie, entre la Parole de Dieu et notre parole. Conformément à Cassiano, c'est maintenant dans cette «quasi identification» avec la Parole de la Bible que se trouve le secret de la perception de la signification qu'elle a pour nous. Cassiano dit que la perception du sens du texte ne vient pas de l'étude, mais de l'expérience de notre vie. Prenons une comparaison empruntée au domaine de l'électricité: l'étude établit la ligne, l'expérience acquise crée l'énergie, la *méditation* appuie sur le bouton et fait que l'énergie court par la ligne et allume la lampe du texte. Et la ligne et l'énergie sont nécessaires pour qu'il y ait la lumière. La vie illumine le texte, le texte illumine la vie.

La *méditation* approfondit aussi la dimension personnelle de la Parole de Dieu. Une parole a de sa valeur, non seulement par l'idée qu'elle transmet, mais aussi par la personne qui la prononce et par la manière dont elle est prononcée. Dans la Bible, Dieu nous dirige et il le fait avec beaucoup d'amour. Une parole d'amour dégage la force, libère des énergies, recrée la personne. En méditant la Parole de Dieu, le cœur humain se lève jusqu'à atteindre la dimension de Dieu lui-même qui prononce la Parole. C'est là où surgit la dimension mystique de la lectio divina. Un ouvrier de Pernambuco dit: «J'ai constaté que si quelqu'un laisse la Parole de Dieu pénétrer en lui, il se verra sanctifié. C'est ainsi que la Parole te pénètre et on ne peut plus séparer ce qui vient de Dieu et de nous, ni ce qui est la Parole de Dieu et ce qui est la mienne. La Bible a fait cela en moi.» (Por tras da Palavra No. 46. 1988, p. 28).

Par la *lecture* on arrive à la coquille de la lettre et on essaye de la rompre pour trouver le fruit de l'Esprit dans la *méditation*, «car la lettre tue, mais l'Esprit donne la vie» (2 Corinthiens 3,6). L'Esprit agit dans l'Écriture (2 Timothée 3,16). Par la *méditation* il se communique avec nous, il nous inspire, crée en nous les sentiments de Jésus-Christ (Philippiens 2,5), il nous permet d'accéder à la vérité tout entière de Jésus (Jean 16,13), il nous laisse expérimenter que nous ne pouvons rien faire en dehors de lui (Jean 15,5), il intercède pour nous en gémissements inexprimables et crée en nous la liberté (2 Corinthiens 3,17). C'est le même Esprit qui remplit la terre (Sagesse 1,7). Dans le passé il animait les Juges et les Prophètes, aujourd'hui il nous aide à découvrir le sens spirituel, c'est-à-dire le sens que l'Esprit de Dieu veut communiquer aujourd'hui à l'Église par le texte biblique.

La *méditation* est une activité personnelle et aussi communautaire. Le partage de ce que chacun sent, découvre et assume dans le contact avec la Parole de

Dieu, est plus considérable que ce qu'en révèlent ses propres paroles. La recherche en commun fait apparaître le sens ecclésial de la Bible et renforce en tous le sens commun de la foi. C'est pour cela qu'il est tellement important que la Bible soit lue, méditée, étudiée et priée, non seulement individuellement, mais aussi et surtout en communauté. C'est le livre de l'Église, de la communauté.

À quel moment passer de la *méditation* à l'*oraison*? Il n'est pas facile à dire quand précisément une personne passe de la jeunesse à l'âge adulte. Mais il existe quelques critères. La *méditation* actualise le sens du texte jusqu'à constater ce que Dieu est en train de nous demander à nous, les religieux, qui vivons en Amérique Latine. Lorsqu'il est clair ce que Dieu a demandé, le moment est arrivé où on doit se poser la question: «Et maintenant, qu'est-ce que je vais dire à Dieu? Est-ce que j'assume ou non?» Lorsqu'apparaît ce que Dieu demande, notre incapacité et notre faiblesse sont aussi apparentes. C'est le moment de la supplication: «Lève-toi! À l'aide!» (Psaume 44,27). Lorsqu'il est évident que Dieu nous appelle dans le frère exploité et pauvre et qu'il écoute les cris des pauvres, le moment est arrivé où il faut unir notre voix aux cris des pauvres pour que Dieu écoute leur clameurs et vienne libérer son peuple. Autrement dit, la *méditation* est la semence de l'*oraison*. Il suffit de la pratiquer, et elle se transforme par elle-même en *oraison*.

c. L'ORAISON supplier, louer, prier

Lors de la *lecture* on se demandait: «Que dit le texte?» Lors de la *méditation* «: Que dit le texte à moi, à nous?» Maintenant, lors de l'*oraison* la question est: «Qu'est-ce que le texte me fait dire? que nous fait-il dire à Dieu?» Jusqu'à présent, Dieu nous parlait par la *lecture* et la *méditation*. Maintenant le moment est arrivé où il faut donner notre réponse et où il faut exprimer notre réaction provoquée par la Parole écoutée et méditée devant Dieu. Guigo dit: «L'*oraison* est l'impulsion fervente du cœur face à Dieu, en priant qu'il évite les maux et concède de bonnes choses.»

Cela ne signifie pas qu'il ne faut pas prier lors de la *lecture* et de la *méditation*. Comme nous l'avons déjà vu, il s'agit de quatre attitudes permanentes qui agissent ensemble pendant tout le processus de la lectio divina. L'attitude de l'*oraison* est présente depuis le commencement. Au début de la *lecture* on invoque le Saint-Esprit. Pendant la *lecture*, il y a toujours de petits moments d'*oraison*. La *méditation* est déjà presque une action d'*oraison*, car elle se transforme par elle-même en demandes. Mais dans la dynamique de la lectio divina, même si tout a été accompagné d'*oraison*, il y a un moment spécial consacré à la prière. Ce moment est la troisième étape, celle de l'*oraison*.

Lors de l'*oraison*, l'attitude face à la Parole de Dieu doit être comme celle de Marie : «Que tout se passe pour moi comme tu me l'as dit.» (Luc 1,38). La parole que Marie écouta n'était pas une parole de la Bible, mais plutôt une parole perçue dans les événements de la vie, lorsque l'ange la visita. Marie fut capable de la percevoir parce que la méditation (cf. Luc 2,19-51) avait purifié son regard et son cœur. Les cœurs purs perçoivent l'action de Dieu dans les événements (cf. Matthieu 5,8). En priant et en chantant (cf. Luc 1,46-56), ils l'incarnent dans la vie. Cette attitude de l'*oraison* doit être réaliste et non pas naïve, et cela s'obtient par la *méditation*. Elle doit s'orienter vers une action permanente de la vie, et cela s'obtient par la *contemplation*.

L'*oraison* entraînée par la *méditation* peut être une prière spontanée qui naît au moment même de la lectio divina. En correspondance avec ce que l'on a écouté comme Parole de Dieu dans la *lecture* et la *méditation*, l'*oraison* peut être de louange ou d'action de grâces, de supplication ou de pardon; elle peut être même de rébellion ou d'imprécation, comme dans la réponse de Job, de Jérémie ou de plusieurs psaumes. Comme dans la méditation, il est important que cette prière spontanée ne soit pas seulement personnelle, mais qu'elle reflète aussi la dimension d'une expression communautaire.

L'*oraison* entraînée par la *méditation* peut être une reprise de prières qui existent déjà. Dans ce contexte, la prière des heures est une aide considérable. Elle divise la *lecture* selon les heures du jour. Le moine écoutait la Parole, la mémorisait, et l'emportait avec lui pour la méditer pendant le travail manuel. C'était le cas pour Guigo. L'*oraison* se faisait grâce aux Psaumes qui étaient distribués sur les différentes heures de l'Office Divin. Un des premiers devoirs du moine quand il entrait dans le monastère était d'apprendre par cœur les psaumes pour lui servir d'appui dans son dialogue avec Dieu. Aujourd'hui, nous ne pouvons plus avoir recours à ce schéma des anciens moines pendant la journée. Le temps a changé. Cependant, l'inspiration, le modèle et le défi restent les mêmes: mémoriser un psaume pour les heures dont on a besoin; emporter une phrase de la Bible pour l'avoir présente pendant la journée, dans les moments libres, pendant le travail, en bus, dans les champs...; créer un style de vie adapté à notre façon de vivre et qui atteigne aujourd'hui le même objectif.

Une parole est valable, non seulement par l'idée qu'elle transmet, mais aussi par la force qu'elle communique. Elle ne dit pas seulement, mais fait aussi. Un exemple est le sacrement de l'Eucharistie. La parole «Ceci est mon corps» fait ce qu'elle dit. Dans la création Dieu parle et les choses commencent à exister (Psaume 148; 5; Genèse 1,3). Le peuple juif avait une sensibilité plus profonde que nous aujourd'hui, pour valoriser ces deux aspects de la parole et pour les unir. Ils disaient dans leur langage: «dabar» ce qui signifiait

toute à la fois parole et action. La parole dit et elle fait, elle annonce et entraîne, elle enseigne et anime, elle illumine et reconforte, elle est lumière et force, Parole et Esprit.

La lectio divina, qui a ses racines dans le peuple juif, valorise ces deux aspects et les maintient unis. Par la *lecture*, on découvre l'idée, le message que la parole transmet et enseigne. Par la *méditation* et surtout par l'*oraison* un espace peut se former où la parole fait ce qu'elle dit, entraîne ce qu'elle annonce, communique sa force et nous soutient pour le chemin. Les deux aspects ne peuvent pas être séparés parce qu'ils sont tous les deux unis dans l'unité de Dieu au sein de la Trinité. Depuis l'éternité, le Père annonce sa Parole et met en elle la force de son Esprit. La Parole se fait chair en Jésus, en qui réside la plénitude de l'Esprit-Saint.

Malheureusement, ces deux aspects de la Parole sont séparés dans la pratique pastorale. D'un côté, beaucoup de mouvements charismatiques; de l'autre côté, les mouvements de la libération. Les charismatiques pratiquent beaucoup l'*oraison*, mais il leur manque souvent une vision critique. Parfois ils ne pratiquent pas comme il le faudrait la *lecture*; ils ne placent pas le texte dans son contexte d'origine et ont ainsi tendance à verser dans une interprétation fondamentaliste, moralisatrice et individualiste de la Bible. Pour cette raison, leur *méditation* et leur *oraison* manquent souvent de fondement réel dans le texte et dans la réalité.

Les mouvements de libération ont une conscience critique, font une bonne *lecture*, mais parfois, ils manquent de persévérance et de foi quand il s'agit de faire face aux situations humaines qui, dans l'analyse scientifique de la réalité, ne contribuent en rien à la transformation de la société. Ils ont des difficultés à comprendre l'utilité de consacrer des heures à l'*oraison* sans résultat immédiat. Quand la lectio divina est bien conduite dans ses différentes étapes, elle peut être une aide pour corriger les fautes et pour rapprocher ce qui ne devrait pas être séparé.

Lors de l'*oraison*, l'itinéraire personnel de chacun se reflète dans son chemin vers Dieu et dans son effort de se vider de lui-même pour donner place à Dieu, au frère, au pauvre, à la communauté. C'est là où il y a des nuits noires avec des crises et difficultés, avec des déserts et des tentations; c'est le moment de prier, de méditer et de se confronter à la lumière de la Parole de Dieu (Matthieu 4,1-11).

À quel moment passer de l'*oraison* à la *contemplation*? Il n'y a pas de réponse. La *contemplation*, c'est ce qui reste dans les yeux et dans le cœur lorsque l'*oraison* est terminée. C'est le point d'arrivée de la lectio divina. Elle est aussi le point de départ pour recommencer la *lecture*, la *méditation* et l'*oraison*. La *contemplation* est comme le fruit de l'arbre: elle est déjà dans la semence. Cette dernière pousse peu à peu et parvient lentement à la maturité.

4. LA CONTEMPLATION

discerner, agir, savourer

La *contemplation* est la dernière étape de la *lectio divina*. C'est son point d'arrivée mais elle permet un nouveau départ. Et c'est ainsi, par un processus toujours renouvelé de la *lecture-méditation-oraison-contemplation*, que nous grandissons dans la compréhension du sens et de la force de la Parole de Dieu. Jamais le moment ne vient où l'on peut dire: «J'ai déjà atteint tout l'objectif de la Parole de Dieu dans ma vie!» Il y a toujours possibilité d'un regard plus pénétrant, d'une *lecture* plus profonde, d'une *méditation* plus exigeante, d'une *oraison* plus engagée, d'une *contemplation* plus transparente. Jusqu'à ce que tous les voiles tombent, jusqu'à ce que la réalité soit transformée et qu'arrive la plénitude de Règne. Mais jusque là reste encore un long chemin (1 Rois 19,7).

La *contemplation* rassemble tout le chemin parcouru: jusqu'à maintenant vous vous êtes trouvés devant Dieu, vous avez lu et écouté la Parole, vous avez étudié et découvert son sens. Avec elle, vous vous êtes engagés; vous avez commencé à la ruminer pour qu'elle entre dans le dynamisme de votre vie, qu'elle passe de votre tête à votre cœur. Vous avez transformé tout cela en une prière devant Dieu et en projet de votre vie; le sel de la Parole a été assimilé dans votre vie et lui a donné un nouveau goût, le pain de la Parole a été mastiqué et vous a donné des forces pour une nouvelle action. Maintenant à la fin, gardant tout cela dans la raison et dans le cœur, vous commencez à avoir une nouvelle façon d'observer et d'évaluer la vie, les événements, l'histoire, le parcours des communautés, la situation du peuple en Amérique Latine, les pauvres. C'est le regard de Dieu sur le monde qui se communique de cette façon et se répand. Ce nouveau regard, c'est la *contemplation*. Regarder de façon nouvelle, savourer de façon nouvelle, agir de façon nouvelle. La *contemplation* atteint tout l'être humain.

Saint Augustin dit que, par la lecture de la Bible, Dieu redonne de pouvoir *contempler* et nous aide à déchiffrer le monde et à le transformer pour qu'il devienne à nouveau une révélation de Dieu, une théophanie. La *contemplation* ainsi comprise est le contraire de l'attitude de celui qui se retirerait du monde pour pouvoir contempler Dieu. La *contemplation* comme résultat de la *lectio divina* est l'attitude de celui qui recherche la profondeur des événements afin d'y découvrir et d'y savourer la présence active et créatrice de la Parole de Dieu, et pour s'engager davantage encore dans le processus de transformation que cette Parole provoque dans l'histoire. La *contemplation* ne médite pas seulement le message, mais le réalise aussi; elle n'écoute pas seulement, mais le met aussi en pratique. Elle ne sépare pas les deux

aspects: elle dit et elle fait, elle enseigne et anime, elle est lumière et force.

Pour les fundamentalistes, la Parole de Dieu se trouve seulement et uniquement dans la Bible. Le monde, la vie, l'histoire, tout est dépravé ou vicieux. On peut seulement se sauver en appliquant la Parole de la Bible à sa vie et en se retirant du monde, de la politique, de la lutte du peuple, des problèmes du quartier, etc. La *contemplation* corrige cette fausse vision et nous convertit. Elle nous permet de découvrir que Dieu n'est pas absent de la réalité quotidienne. C'est nous qui ne voyons pas sa présence. C'est nous qui sommes aveugles (cf. Isaïe 42,19). La *lectio divina* donne un collyre, elle ouvre les yeux des aveugles et fait distinguer. Elle lève le voile et aide à découvrir et à vivre la présence de Dieu dans l'histoire que nous vivons aujourd'hui; à percevoir comment le Christ, centre de tout, nous laisse passer de l'Ancien Testament au Nouveau Testament. Elle permet de découvrir le sens des choses, de s'engager dans le Règne.

La *contemplation* est, comme disait Guigo, la dernière étape de «l'échelle des moines qui pénètre dans les nuages et recherche les secrets du ciel». C'est l'avenir qui est anticipé dans le temps présent; le commencement gratuit du bonheur que nous espérons de Dieu et que nous voulons établir par nos efforts. Guigo utilise différentes descriptions pour la décrire: «La *lecture* cherche la douceur de la vie bienheureuse, la *méditation* la rencontre, l'*oraison* la prie et la *contemplation* la savoure. La *lecture* conduit la nourriture à la bouche, la *méditation* la mastique et la digère; l'*oraison* vérifie son goût et la *contemplation* est la douceur qui donne de la joie. La *lecture* touche la coquille, la *méditation* pénètre dans le noyau, l'*oraison* formule le désir et la *contemplation* le goût de la douceur qui est déjà atteinte.» Il continue: «La *contemplation* est une élévation de l'esprit au-dessus de moi-même; suspendue en Dieu, elle savoure les joies de la douceur éternelle.» Ce qui attire l'attention, c'est l'insistance de Guigo à décrire la *contemplation* comme une dégustation savoureuse de la douceur qui existe dans la Parole de Dieu. Dans la *contemplation*, selon lui, l'expérience de Dieu suspend tout, relativise tout et, pour un instant, anticipe quelque chose de la joie que «Dieu a préparé pour ceux qui l'aiment» (1 Corinthiens 2,9).

Guigo utilise les expressions de son temps, au 12^e siècle. Un paysan du Nord-Est du Brésil, en ce 20^e siècle, exprime les mêmes choses avec ses mots: «Lorsque j'ai commencé le parcours de l'école biblique, j'ai senti que la Bible n'est pas une blague. Elle exige beaucoup d'une personne. Elle exige que nous vivons ce que nous écoutons, lisons et apprenons. J'ai pensé que je ne pourrais pas supporter ce rythme. J'ai pensé quitter l'école biblique. Mais j'en ai supporté encore un peu et j'ai constaté que si quelqu'un se laisse pénétrer par la Parole de Dieu, il va se sanctifier. C'est ainsi que la Parole vient en dedans de toi et tu ne

peux plus séparer ce qui est de Dieu ou de nous; ni quelle est la Parole de Dieu et quelle est la nôtre. La Bible a causé cela en moi» (Por tras da Palavra, No. 46. 1988, p. 28).

Tout le processus de la lectio divina se trouve dans ces paroles. Il est décrit d'une manière dont même Guigo pourrait être envieux. Savourer la douceur (exigeante) du Seigneur et sentir la joie de sa présence au milieu de nous, c'est ce qui se passe dans la vie de ce paysan. Il y a de nombreuses personnes comme lui, des milliers. La *contemplation* est ce que nous voyons se réaliser dans les communautés. Malgré la lutte, la souffrance, la défaite, la tromperie, la pauvreté, la faim, la maladie, la joie du peuple est surprenante. La joie malgré tout! C'est la promesse de Jésus qui devient réalité ici: «...et cette joie nul ne vous la ravira.» (Jean 16,22). Une joie qui naît d'une plus grande certitude: la présence sûre des amis lors des heures difficiles, la présence certaine de Dieu dans toutes ces heures. Cette joie naît de l'espérance de sortir vainqueur de la lutte et d'améliorer ce monde comme dit le cantique: «Notre joie est de savoir qu'un jour tout le peuple sera libéré, car Jésus-Christ est le Seigneur du monde, notre espérance se réalisera!» La *contemplation* est tout cela!

La *contemplation*, point final de l'échelle, permet le repos pour un nouveau commencement. C'est comme monter une tour très haute. Vous atteignez le premier repos par une échelle de trois étapes: *lecture, méditation et oraison*. Dans la fenêtre du premier repos, vous vous reposez et *contemplez* le paysage. Ensuite,

vous continuez à monter jusqu'au second petit repos par une nouvelle échelle, comprenant aussi trois échelons: *lecture, méditation et oraison*. Dans la fenêtre du second petit repos, vous vous reposez de nouveau et vous *contemplez* une fois de plus le même paysage. Et ainsi de suite vous continuez à monter, toujours plus ancrés dans un processus qui ne se termine jamais. Vous lisez toujours la même Bible, vous regardez toujours le même paysage. Plus vous montez, plus la vision s'approfondit, le paysage est plus ample, plus réel. Vous distinguez votre maison et celle des voisins. Vous y trouvez, au milieu de votre vie, l'histoire de votre destin. Et ainsi de suite vous continuez à monter, avec les compagnons, en échangeant des idées, en vous aidant les uns les autres, afin de ne laisser personne en arrière. Et ainsi nous continuons à monter jusqu'à ce que nous arrivions à contempler Dieu face à face (1 Corinthiens 13,12) et en Dieu les frères et sœurs, la réalité, le paysage, en une vision complète et définitive.

La *contemplation* est tout cela, et plus encore! «Beaucoup de lumière, beaucoup de nuages clairs et le peuple joyeux chantant... Je pense que c'est un petit morceau de Résurrection, qui est encore dans les rêves. Le peuple prudent ne réussit pas à voir le soulagement de la Résurrection parce qu'il fait toujours face aux ombres de la souffrance et de la lutte... Cela durera, mais un jour je sais que la Résurrection et le bonheur, meilleur que le rêve, viendra pour le peuple... Un jour la Résurrection descendra sur notre terre!» Ce sont les paroles d'un maçon. Rendons grâce à Dieu!

Pour évaluer une pratique biblique

Les organismes de la sous-région de l'Europe du Sud vont se trouver pour la quatrième fois à Malte en octobre prochain. En vue de cette rencontre, Marcel Durer, de Suisse Romande, a préparé une grille pour aider à évaluer la pratique biblique. L'évaluation est une étape importante pour améliorer cette pratique. Nous reproduisons cette grille ici car elle peut donner des idées aux uns ou aux autres.

L'analyse de nos pratiques doit nous permettre de formuler des critères pastoraux utiles pour nous, afin de nous enrichir de nos diverses expériences et de déterminer quelle pastorale biblique nous devons promouvoir dans nos pays respectifs.

La tâche de chacun est de choisir une pratique de pastorale biblique représentative de sa région, de l'analyser et d'en tirer des critères pastoraux.

L'analyse d'une pratique pastorale demande une prise de distance critique par rapport à soi et à ce qui se fait. L'évaluation mesure des écarts entre les objectifs visés et la réalité. Bien faite, elle montre les chances, les aspects dynamiques, mais aussi les faiblesses, ce qu'il faut améliorer, corriger, modifier dans la pratique.

La grille proposée est faite pour analyser une pratique pastorale, c'est-à-dire une pratique faite au nom d'une communauté par des agents mandatés par la communauté ecclésiale. Elle offre de se poser de nombreuses questions. À ce propos, il convient de faire deux remarques méthodologiques :

- Premièrement, toutes les questions ne sont pas forcément pertinentes pour la pratique étudiée, il s'agit de les choisir.

- Deuxièmement, d'autres grilles en votre possession peuvent être utilisées pour toute ou partie de l'analyse. Cette proposition d'évaluation s'inscrit dans une cohérence (logique de l'action; praxéologie) : observer, interpréter, diagnostiquer, améliorer.

Une analyse sérieuse se fait par étape :

1. Observer la pratique biblique
2. Analyse théologique de la pratique biblique
3. Dégager les enjeux, les défis, problématiser
4. Formuler des critères pastoraux

(Suite page 13)

Suites de l'Assemblée de Bogotà

LE 1er CONGRÈS BIBLIQUE NATIONAL DU MEXIQUE

Dans le sillage de l'Assemblée plénière de Bogotà (1990), s'est déroulé, entre le 26 et le 29 août 1991, le premier congrès de pastorale biblique du Mexique sur l'initiative du Département Biblique de la Conférence épiscopale mexicaine qui est membre actif de la Fédération Biblique Catholique.

Voici les principales recommandations émises durant ce Congrès.

A - LA PAROLE DE DIEU ET LA BIBLE

Nous recommandons :

1. Que les évêques, les prêtres, les religieuses et les religieux, avec tous les agents pastoraux, donnent une impulsion décisive, à l'apostolat biblique; qu'ils ne se contentent pas d'espérer que les gens viennent à eux, mais qu'ils aillent à leur rencontre.

2. Que se multiplient les centres de formation biblique : Institut Biblique National, écoles dans les diocèses, les doyennés, les paroisses... selon les besoins et les possibilités de chaque lieu. Que se multiplient les cours de mise à niveau et de formation permanente dans lesquels la Constitution "Dei Verbum" occupera une place prioritaire.

3. Que toute la pastorale biblique soit planifiée au niveau diocésain et national.

4. Que soient publiés

- des instruments bibliques à la fois sérieux, simples et d'un prix abordable;
- une bible avec des notes pastorales adaptées à notre réalité mexicaine;
- un tract pour guider la lecture de Dei Verbum;
- des revues et des bulletins qui aident à maintenir vivante notre mémoire historique, et qui favorisent la connaissance des expériences les plus significatives de la pastorale biblique.

5. Que se forme un climat de prière biblique, spécialement dans la liturgie des heures et qui convienne à la fois aux prêtres et aux laïcs.

B. ÉDIFIER LA COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE PAR LA PAROLE

Nous recommandons :

1. Que la rénovation biblique passe par la formation permanente des prêtres, en les aidant à préparer des homélies et une catéchèse authentiquement évangéliques.

2. Que tous les groupes et ministres apostoliques reçoivent une formation adéquate pour qu'ils se forment des critères et des attitudes fondamentales communes. Une telle formation doit inclure une initiation à l'analyse de la réalité afin de faciliter l'actualisation de la Parole de Dieu.

3. Que se multiplient les ministères de la Parole pour pouvoir multiplier les célébrations de cette Parole et multiplier aussi les communautés de foi.

4. Que la pastorale biblique soit le moteur de toutes les activités pastorales, qu'elle s'intègre à la pastorale commune et soit mise en œuvre dans des groupes reconnus. Que l'on établisse un département de pastorale biblique dans toutes les régions.

5. Puisqu'au moment d'entrer en catéchèse, la majorité des baptisés n'a pas expérimenté une véritable rencontre avec le Seigneur, que l'on commence cette catéchèse par la première annonce de la Bonne Nouvelle (Kérygme).

6. Que l'on révise le catéchisme pour que l'Évangile devienne réellement son inspiration profonde.

7. Que se revitalise la piété populaire envers la Parole de Dieu en renouvelant la pastorale des fêtes patronales, les neuvaines des saints, la pastorale des sanctuaires, le réseau du Rosaire, etc...

8. Que soit renouvelée la liturgie

- en favorisant la prière des heures parmi les fidèles; -
- en réservant durant la liturgie des moments d'intense silence qui favorisent l'assimilation de la Parole de Dieu;
- en organisant des célébrations dignes et non bâclées;
- en préparant l'homélie grâce à des instruments adaptés.

C. TRANSFORMER NOTRE MEXIQUE PAR LA PAROLE

Nous recommandons :

1. Que la formation et le programme d'étude des séminaristes, des prêtres, des maisons de formation, des mouvements apostoliques, des animateurs bibliques, etc...se déploient grâce à une solide préparation qui soit à la fois *biblique* (selon la nouvelle façon de lire la Parole de Dieu et de chercher sa juste interprétation), *anthropologique* (qui valorise et prend en compte les cultures autochtones), *sociale* (afin de donner une impulsion à l'analyse de la réalité où se meurent l'homme

et la femme d'aujourd'hui), et *apologétique* (pour contrecarrer correctement les sectes)..

2. Que dans les homélies et dans la formation biblique, soient utilisées des méthodes adaptées et simples, en prenant toujours en compte les moins favorisés économiquement et culturellement. Cela suppose une préparation adaptée de la part des agents qui utilisent les moyens favorisant une meilleure communication entre les groupes.

3. Que le Département National de Pastorale Biblique produise des outils qui aident à analyser la réalité sociopolitique et économique, qui offrent des critères afin de ne pas tomber dans une lecture réductionniste de la Bible, qui favorisent la connaissance de la doctrine sociale de l'Église et ses documents, surtout "DEI VERBUM", qui motivent le peuple à prendre conscience de sa dignité.

4. Que l'on s'efforce de construire des communautés qui soient de véritables lieux de rencontre et de dialogue où l'on vit et écoute la Parole de Dieu; qu'elles deviennent des lieux où s'expérimente la fraternité; c'est seulement ainsi que les catholiques rencontreront ce qui est nécessaire à leur foi et qu'ils ne seront plus tentés d'adhérer à des groupes sectaires.

5. Que se renforcent les groupes et actions qui promeuvent le développement intégral de la personne

et sa qualité de fils de Dieu, la défense des droits humains et le respect de l'environnement. Voir aussi comment influencer les centres stratégiques de pouvoir.

6. Que les Centres bibliques des diocèses ou des régions deviennent des lieux de coordination pour une formation à la pastorale biblique et pour susciter des experts en Écriture Sainte.

7. Que les biblistes multiplient les cours bibliques en prenant toujours en compte la réalité mexicaine, les cultures différentes, et la promotion urgente de la justice et des droits de l'homme.

8. Que se motivent les laïcs afin qu'en prenant appui sur le projet chrétien de la construction du Royaume de Dieu, ils participent à la politique, pour qu'à la lumière de l'évangile, soit cherché le changement des structures socio-politiques et économiques du pays.

9. Que se forment les agents de la pastorale biblique pour les diverses langues et cultures du pays.

[On trouvera le texte espagnol original de ces recommandations dans le numéro 62 de la *Palabra Hoy* entièrement consacré à ce premier congrès national de pastorale biblique du Mexique - LA PALABRA HOY, P. Gerardo Mellert, Calle 65 N°.7-68, Bogotá, Colombie]

LE DIMANCHE DE LA BIBLE

"...Nous insistons à nouveau sur les dimanches de la Bible, les semaines de la Bible, les mois ou années de la Bible dans la vie des paroisses et des diocèses" (Déclaration finale de Bogotá 8.3.4.3.)

L'institution du "Dimanche de la Bible" reste encore inconnue pour de nombreuses communautés catholiques. Les réticences viennent en particulier du nombre impressionnant de "dimanches spécialisés" en cours d'année et il paraît difficile d'introduire un autre dimanche! Certains animateurs préfèrent alors se lancer modestement dans l'aventure du dimanche de la Bible. Voici une expérience en provenance de Suisse Romande où l'entrée dans le mouvement du dimanche de la Bible s'étale sur trois dimanches et uniquement au moment de l'homélie. Cette structure légère peut se révéler efficace.

Pour éviter de surcharger un seul dimanche par des activités supplémentaires, il est proposé que l'opération "Dimanche de la Bible" se déroule sur trois dimanches de suite, lors d'une célébration dominicale en lieu et place de l'homélie. Étymologiquement le mot "homélie" veut dire dialogue, entretien. Dialoguer dans l'église n'est donc pas une "nouveau". Ce déroule-

ment permet la participation de la communauté habituelle des fidèles. Il favorise une progression d'un dimanche à l'autre.

La Bible est le livre de la communauté chrétienne. Elle n'est pas d'abord un livre pour spécialistes, mais le livre d'un peuple. Les dimanches de la Bible visent à renforcer le "tissu" ecclésial et à mettre les pratiquants en contact avec le texte en vue d'instaurer une pratique ordinaire de lecture de la Bible.

Le premier dimanche, les animateurs complètent l'information parue dans le bulletin paroissial, les affiches, etc., présentent le projet et offrent aux fidèles un premier contact avec le texte biblique. Un agir symbolique dans la liturgie (mise en valeur du livre, proclamation liturgique, procession de l'évangile, etc.) devrait montrer à la communauté l'importance de la Bible pour la vie de l'Église et de chacun de ses membres.

Lors des **deuxième et troisième dimanches** - en plus des éléments symboliques et liturgiques - l'accent est mis sur une lecture commune du texte biblique par tous les fidèles. Il s'agit, par des moyens appropriés, d'instaurer une lecture du texte biblique par les fidèles, sous la conduite d'animateurs. Une

équipe d'animation conduit la lecture en interaction avec les fidèles. Ceux-ci, texte en main, lisent et discutent dans les bancs avec leurs voisins.

Le dialogue entre les animateurs et les fidèles peut prendre plusieurs formes :

1. Formule a : un animateur dialogue avec des groupes constitués dans les bancs. Il interroge l'un ou l'autre groupe grâce à un micro baladeur (ou un micro muni d'un long câble) et propose une synthèse à partir des éléments proposés par les groupes.

2. Formule b : Des groupes sont constitués dans les bancs. Un groupe formé de fidèles pris au hasard est placé devant. Les consignes de travail sont données à tous. À la fin du travail de groupe, l'animateur dialogue uniquement avec le groupe qui se tient devant et propose une synthèse.

NB. Les animateurs peuvent combiner les deux formules: alternance entre dialogue entre voisins dans les bancs (formule a) et discussion avec un groupe témoin (formule b). Ils peuvent aussi renoncer à la mise en commun des discussions de groupes et proposer une synthèse.

Si les lieux le permettent, il est conseillé d'utiliser un support visuel (panneau, rétroprojecteur) sur lequel seront indiquées les consignes ou relevés les résultats de la lecture. Cette façon de faire permet également de constituer une mémoire d'un dimanche à l'autre.

[Un dossier de 36 p. "Dimanche de la Bible" décrit en détail cette manière de faire. Information : CCRFP, 29 Bd de Grancy, CH-1006 LAUSANNE]

Le dimanche (semaine/mois) de la Bible en Afrique

Nous poursuivons ici le dépouillement des réponses au questionnaire du Secrétariat de Stuttgart sur le dimanche (semaine/mois/année) de la Bible. Après l'Amérique Latine (*Bulletin Dei Verbum* n° 20), l'Asie-Océanie (*BDV* 21), et l'Europe (*BDV* 22), voici quelques échos de nos amis d'Afrique. La "Déclaration finale" de l'Assemblée Plénière de Bogotá recommande l'organisation du dimanche (semaine/mois/année) de la Bible.

14 réponses reçues sur 31 questionnaires envoyés. On reste dans la moyenne générale des réponses obtenues dans les diverses régions de la Fédération. On remarquera cependant que l'Afrique dite francophone est moins représentée que l'Afrique anglophone. Il reste donc encore beaucoup à faire pour que la Fédération soit connue dans cet immense continent.

Provenance des réponses

- Organismes bibliques nationaux : 9 Lesotho, Zimbabwe, Togo, Cameroun, Ghana, Soudan, Rwanda, Botswana, Burundi.
- Centres diocésains ou interdiocésains: 4 (Zaïre, Tanzanie, Botswana)
- Éditeurs : 1 (Zaïre)

Une institution naissante

Dans de nombreux pays d'Afrique, chez les catholiques, la pastorale biblique est vivante et depuis

longtemps même si l'information passe mal entre les différents acteurs de cette pastorale du seul fait des distances et de la modestie des moyens de communications. La Bible tient une place non négligeable dans la formation et la vie des communautés.

Mais jusqu'à ce jour l'institution d'un "Dimanche de la Bible" ne faisant pas partie des préoccupations des différents responsables bibliques. La situation commence à évoluer. Les membres actifs et associés de la Fédération mènent, à leur niveau, campagne pour mettre en œuvre les recommandations de la Déclaration finale de Bogotá et tout spécialement ce qui concerne le dimanche de la Bible.

Voici quelques témoignages tirés des réponses au questionnaire envoyé l'an dernier par le secrétariat de la Fédération.

Des témoignages

• "Nous réalisons le dimanche de la Bible dans l'une ou l'autre paroisse en fonction du temps que nous avons. Il faudrait pouvoir sensibiliser d'autres paroisses avec l'accord de l'évêque" (Zaïre)

• "Cette année, nous voudrions organiser une semaine biblique pour le pays au niveau catholique avec

"l'espoir de l'élargir à un niveau interconfessionnel dans le futur. Un comité a été créé pour la mettre en œuvre" (Botswana)

- *"Dans notre pays, le dimanche de la Bible existe depuis 1989 à l'initiative de la Société Biblique avec une participation œcuménique. La Société Biblique finance les instruments produits par les Églises. Parmi les objectifs de ce dimanche, citons :*

- *l'analyse des problèmes d'Église et de société;*
 - *la composition de lettres pastorales au niveau des Églises et des diocèses;*
 - *la collecte de fonds pour soutenir et renforcer l'apostolat biblique;*
 - *l'augmentation du nombre des amis de la Bible.*
- Nous sommes encore dans la période de lancement" (Burundi)*

- *"L'édition de la traduction intégrale d'une édition catholique de la Bible dans la langue du pays, le Kinyarwanda, est une heureuse occasion pour organiser des dimanches et des semaines bibliques au niveau paroissial, diocésain et national. Une journée de présentation de la nouvelle Bible est proposée ainsi qu'une semaine de 6 jours afin de présenter les différentes parties de la Bible." (Rwanda)*

- *"Depuis 1986, le dimanche de la Bible est célébré le second dimanche de l'Avent. Quant aux semaines de la Bible elles ont lieu durant les mois de février, de mai, juin et septembre. Ces manifestations sont organisées au niveau diocésain et national. Elles se déroulent la plupart du temps presque exclusivement dans le milieu catholique. Les thèmes sont choisis selon les besoins." (Soudan)*

- *"Le dimanche de la Bible existe depuis plusieurs années ou commence tout juste dans diverses paroisses. Il prend place normalement avant le carême. Son programme est préparé par la Société Biblique du Ghana sans trop de consultation auprès des usagers. Nous mettons en place une Commission Biblique Nationale et nous espérons pouvoir participer à la préparation. Nous constatons le bénéfice du dimanche de la Bible chez les fidèles et dans les groupes qui se mettent en mouvement dans les paroisses. Les groupes d'étude biblique ont souvent leur origine dans le Dimanche de la Bible.*

Pour la seconde année consécutive, le Conseil National des Laïcs du Ghana a choisi l'apostolat biblique comme thème de leur semaine. De nombreux

mouvements catholiques commencent désormais leur rencontre par une célébration d'intronisation de la Bible ou par un partage biblique" (Ghana)

"Le dimanche de la Bible existe dans notre diocèse depuis la fin de 1990. Il est lié à la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Sa préparation est organisée par le responsable diocésain de l'apostolat biblique et chaque paroisse prépare ses matériaux." (Cameroun)

"La Conférence épiscopale du Togo nous a demandé d'organiser conjointement avec la Société Biblique un dimanche de la Bible. Malheureusement rien n'a encore été fait" (Togo)

"Depuis plus de dix ans, le second dimanche de l'Avent est proposé comme dimanche de la Bible dans une collaboration œcuménique. Ce dimanche est organisé par la Société Biblique en lien avec les différentes Églises. Le but principal est de motiver les fidèles à contribuer financièrement à la promotion de la Bible dans le pays" (Lesotho)

"Il n'y a donc pas de dimanche de la Bible ou de semaine de la Bible à proprement parlé. Mais depuis 1988 nous organisons un «Séminaire Biblique de Base» adapté des Philippines, ainsi que des festivals bibliques et des sessions bibliques. Ces manifestations bibliques sont organisées au niveau de paroisses catholiques dans quatre diocèses. Nous cherchons à relever les défis que l'Afrique nous lance, particulièrement au Zaïre, l'approfondissement du message biblique et son inculturation, et la formation des communautés de base. On constate un intérêt croissant pour la Bible." (Zaïre)

"Il n'existe pas de célébration d'un dimanche de la Bible. En revanche, lors du premier dimanche d'août qui est la journée des communications, quelques prêtres en profitent pour distribuer la Bible ou des sélections de textes bibliques" (Tanzanie)

"Depuis septembre 1991, quelques paroisses sont lancées dans la célébration d'une semaine de la Bible. Cette semaine est préparée par la Commission nationale de Liturgie aidée par le Département biblique de notre Centre pastoral. Nous constatons un réel intérêt pour cette semaine. Nous espérons que cette expérience pilote pourra bientôt être élargie au plan national. Un tract a été composé pour présenter le pourquoi d'un dimanche de la Bible" (Zimbabwe)

« La proclamation de la Parole de la Bible devrait tenir compte de la diversité culturelle des personnes. »

Déclaration finale de Bogotà 8.3.5.1.

(Suite de la page 8)

1. Observer la pratique

L'observation est une opération essentielle à toute analyse. Il s'agit d'observer le plus précisément possible avant d'interpréter. Une bonne observation permet de répondre plus rapidement aux questions des points 2 à 4.

1.1. Qui/pour qui?

- Qui sont les destinataires et destinataires de la pratique?
- Quels sont leurs rôles, leurs statuts, leurs fonctions?
- Quel est le public potentiel? réel? quel est son milieu social?
- Qui a déterminé les objectifs¹, les modalités? les animateurs ou les destinataires?

1.2. Avec qui?

- Qui sont les partenaires impliqués dans la pratique biblique?
- Quels rapports existent entre ces différents partenaires? (responsabilité égale, moindre, supérieure)?
- Qui répond de quoi devant qui?

1.3. Quoi?

- S'agit-il d'une pratique institutionnelle ou spontanée?
- S'agit-il d'une pratique ecclésiale ad intra ou ad extra?
- Quels sont les résultats/effets prévus et imprévus observables?

1.4. Pour quoi?

- Quelles sont les finalités et les objectifs de la pratique biblique en question?
- Quelles sont les motivations de ou des agents pastoraux, des destinataires?

1.5. Pourquoi ?

- Quelles sont les légitimations (textes, traditions, personnes), les raisons, les justifications invoquées?
- Quelles sont les options de fond de cette pratique?
- Quels sont les besoins auxquels on veut répondre : comment ont-ils été établis (par l'analyse, l'expérience, un sondage, des interviews, etc?) et par qui?
- Quels sont les besoins effectivement pris en compte dans cette pratique?
- Les objectifs ont-ils été négociés? Comment? Avec qui?

1.6. Où?

- De quel contexte s'agit-il (ecclésiale, social, etc.)? Le décrire : renseignements à propos de la population, des institutions, du territoire, etc.
- Quelles sont les valeurs véhiculées par ce milieu?
- Quelle est la place des acteurs (qui - pour qui?) dans ce contexte?

1. Note à propos des objectifs :

Il s'agit de distinguer entre les intentions des animateurs ou des responsables et les objectifs.

Exemple :

Intention : intégrer les jeunes dans la vie paroissiale.

Objectif : les jeunes de la paroisse avec une voiture conduisent durant l'hiver six personnes âgées à la messe du dimanche.

1.7. Quand?

- Quels sont les éléments historiques (origine, développement, crises, changements, etc...) observables qui expliquent une telle pratique actuelle?
- Quel temps est utilisé pour cette pratique biblique (soirées, jours, semaines, etc.)? Comment est-elle planifiée et par qui?
- Privilégie-t-on le passé, le présent, l'avenir?
- Les objectifs et/ou projets sont-ils à long, moyen ou court terme?

1.8. Comment?

- Comment la pratique pastorale est-elle organisée?
- Quelles sont les modalités de la mise en œuvre des objectifs et les moyens (humains, matériels, financiers) privilégiés?
- Quels sont les instruments et les langues privilégiés par la pratique?
- Les participants sont-ils actifs? Consommateurs?

• Synthèse de l'observation :

Quelles sont les forces et les faiblesses, les chances et les limites qui se dégagent de l'observation?
Quels sont les principaux problèmes ou défis de la pratique?

2. Analyse théologique de la pratique biblique

2.1. Images de Dieu

1/ Quels types de relation à Dieu (recherche, rejet, accueil, dépendance, écoute, prière, annonce...) la pratique biblique met-elle en jeu?

2/ Quels sont les visages de Dieu portés ou rejetés par les différents acteurs de la démarche :

- a) dans ce qui a été dit?
- b) dans ce qui a été fait?

3/ Quelles médiations concrètes (lieu, gestes, configuration du groupe, activités, langage) la pratique utilise-t-elle?

Ces médiations sont-elles en cohérence avec les résultats de la question précédente?

Synthèse :

Quelle est (ou quelles sont) l'image (les images) de Dieu véhiculée(s) par la pratique proposée?

2.2. Images de l'être humain

1/ Quelles sont les différentes images de soi et de l'autre portées par chacun des acteurs?

2/ Quels sont les effets concrets de la pratique sur le devenir des acteurs : croissances-libérations, régressions, aliénations, intégration.

3/ Quelle est la qualité de vie portée ou recherchée par la pratique biblique?

4/ Quelles responsabilités sont privilégiées ou écartées par la pratique biblique?

5/ Quels comportements, décisions, attitudes, règles morales, la pratique biblique juge-t-elle bons ou mauvais? Quels repères éthiques indique-t-elle?

6/ Comment l'être humain est-il situé par rapport aux autres, au monde, à Dieu?

Synthèse :

■ Décrivez l'être humain qui ressort de l'ensemble de votre analyse. ■

2.3. Images de l'Église

1/ À quels champs ecclésiaux (éducation de la foi, construction dans la communauté, service du monde, célébrations, croissance chrétienne) touche la pratique biblique?

2/ Quels sont les personnes ou les groupes en scène dans la pratique biblique?

3/ Quelles sont leurs interrelations?

4/ Par qui ou par quoi l'Église est-elle représentée? Cela est-il en cohérence avec l'ensemble de la pratique biblique (dire et faire)?

Synthèse :

Quelles sont les images d'Église véhiculées par l'ensemble de la pratique biblique?

2.4. Images du monde

1/ Le monde apparaît-il dans la pratique biblique? Sous quels aspects : économie, écologie, culture, politique, éducation...?

2/ Quel type de société cherche-t-on à promouvoir/dissoudre par l'ensemble de la pratique biblique?

3/ Comment l'ensemble de la pratique biblique est-il marqué par l'espace et le temps?

Synthèse :

■ Décrivez le monde tel qu'il apparaît dans la pratique biblique. ■

2.5. L'intégration de l'action pastorale à un plan pastoral

1/ L'action tient-elle compte des besoins des destinataires, de leur cheminement, de la maturité de leur foi?

2/ L'action s'articule-t-elle avec des priorités diocésaines, un plan pastoral, des projets plus globaux? Si non, au nom de quoi et pourquoi?

Ces choix prioritaires apportent-ils des modifications à la pastorale «ordinaire» ou habituelle?

3/ Quels sont les institués (Bible, credo, sacrement, etc.) auxquels l'agent pastoral a recours?

S'inscrivent-ils dans la tradition de l'Église actualisée?

4/ À quel type de rapport Église-Monde se réfère-t-on dans cette action?

Ce type de rapport est-il pertinent compte tenu de l'ecclésiologie de Vatican II et des situations vécues par les êtres humains aujourd'hui?

3. Dégager les enjeux de la pratique biblique

Les enjeux d'une action pastorale peuvent être mesurés ou évalués selon les critères et références suivants :

3.1. Référence à l'être humain

- Quels aspects humains particuliers sont concernés par cette action? (personne, histoire, relations courtes et longues,...)

- En quoi cette action est-elle libératrice (porteuse de salut) pour son destinataire, pour la communauté?

3.2. Référence au Règne de Dieu

- Comment cette action contribue-t-elle à signifier le Règne de Dieu, un Règne établi pour la libération des êtres humains et contre ce qui l'aliène?

- Quelle espérance ouvre-t-elle pour l'être humain aujourd'hui?

3.3. Référence à Jésus-Christ

- En quoi, comment cette action rejoint-elle l'intention, l'agir, l'attitude ou la parole de Jésus et l'Esprit créateur qu'il nous a transmis?

- Comment s'articule-t-elle avec la Bonne Nouvelle et l'autorité de Jésus-Christ qui juge et libère?

4. Référence à l'Église

- En quoi l'action est-elle signe visible de l'Église sacrament? En quoi l'action s'inscrit-elle dans la perspective de l'Église, signe révélant le mystère de salut du Dieu trinitaire pour tous les êtres humains?

- En quoi et comment l'action s'inscrit-elle dans une des fonctions de la mission de l'Église :

a) *fonction prophétique* : annonce, évangélisation, catéchèse.

b) *fonction sacerdotale* : prières, sacrements, liturgie.

c) *fonction royale* : rassemblement de la communauté, formation, libération et humanisation du monde, diaconie.

4. Formuler des critères pastoraux

À partir de l'analyse de la pratique biblique, formuler 4-5 critères pastoraux.

[Cette grille d'analyse est adaptée de l'ouvrage : «La praxéologie pastorale - Orientations et parcours, Tomes I et II, Cahiers d'études pastorales 4 et 5, Fides, Montréal, Canada, 1987]

« Nous recommandons que les membres de la Fédération développent et renforcent la pratique de la Bible dans la vie de l'Église par la lecture de la Bible en groupes, dans le contexte d'aujourd'hui afin d'interpréter les textes de façon pertinente. De nouvelles méthodes doivent être développées de façon à rendre cette lecture biblique plus efficace»

Déclaration finale de Bogotà - 8.3.4. et 8.3.4.1

Le Synode des évêques sur l'Europe

Du 28 novembre au 14 décembre 1991, s'est tenu à Rome un Synode d'évêques sur l'Europe. Il s'agissait de faire le point sur la situation nouvelle qui se construit en Europe à l'heure actuelle. Les délégués ont voulu «écouter ce que l'Esprit dit aux Églises d'Europe» et chercher les chemins à prendre pour une nouvelle évangélisation sur ce continent.

Sur une proposition de Mgr Ablondi, Président de notre Fédération, le Père Feldkämper, Secrétaire Général, a été nommé par le pape pour assister à ce Synode en tant qu'auditeur. On trouvera ci-après un bref résumé d'un papier rédigé par le Père Feldkämper où il note ses observations et ses impressions sur ce Synode. Le point de vue est volontairement limité puisqu'il se borne à noter la place donnée à la Bible dans les interventions et les documents du Synode.

- 1 -

Bible et nouvelle évangélisation dans les interventions des sessions plénières du Synode.

À la fin de la première semaine, c'est-à-dire après les 120 interventions des délégués et celles des 30 invités d'autres églises, un évêque italien se plaignait de ce que "La Bible ait été totalement mise de côté". Le Père Feldkämper, quant à lui, a relevé plusieurs interventions où des évêques cherchent à éclairer la situation actuelle à partir de la lumière de la Bible, comme par exemple l'évêque de Prague qui a mis en rapport la situation de son pays avec le psaume 126. Plusieurs évêques ont rappelé la nécessité d'une lecture de la Bible pour comprendre un peu mieux le sens de sa propre histoire.

Certains intervenants ont rappelé qu'il est, d'une certaine manière, déjà question de l'Europe et des premiers pas de l'évangélisation à l'intérieur de ce continent dans les Actes des Apôtres (16,6-10). Hier comme aujourd'hui il ne faut pas avoir peur et il faut avoir du courage pour entreprendre l'évangélisation. (Actes 27,14-26).

Comme plusieurs évêques l'ont exprimé, on entend à l'heure actuelle de nombreux appels pour entrer dans la Bible de la part de croyants des pays de l'Est

La Bible imprègne profondément les cultures des pays d'Europe, c'est pourquoi une démarche a été faite auprès du Parlement européen de Strasbourg afin que la Bible ait sa place parmi les livres scolaires.

D'après plusieurs intervenants, les méthodes actuelles d'évangélisation doivent s'inspirer de la Bible et particulièrement du Nouveau Testament. Les Actes des Apôtres peuvent contribuer à l'élaboration d'un modèle d'évangélisation.

Il est nécessaire que la lumière de l'Évangile pénètre la nouvelle Europe. Cela peut se réaliser grâce à l'inculturation. L'Église doit commencer par être elle-même évangélisée. Elle a à comprendre plus profondément la Parole de Dieu; elle peut pour cela s'inspirer de l'antique approche de la "lectio divina".

À noter que des évêques semblent encore ignorer l'existence de la Fédération Biblique Catholique et évoquent seulement les Sociétés Bibliques.

- 2 -

"Bible et évangélisation" dans les groupes de travail au cours du Synode.

Les deux secrétaires du Synode, l'archevêque Vlk de Prague et l'évêque Lehmann de Mayence, ont, sur le thème du Synode, proposé un texte à discuter dans les groupes de travail.

Ce texte ne donnait pas beaucoup de place à la Bible et ne prend guère en compte la dimension "historique" au sens biblique. Il oubliait aussi de rappeler que les racines de l'Europe se sont nourries de la Bible.

S'il y a une nouvelle évangélisation, pense le Père Feldkämper, elle ne peut venir que de la force de la Parole de Dieu (Romains 1,16; Dei Verbum § 26).

Aussi étonnant que cela puisse paraître, l'expression "Royaume de Dieu" était absente de ce texte. N'est-ce pas pourtant l'annonce du Royaume de Dieu qui constitue le coeur de la Bonne Nouvelle ? Cette remarque exprimée par le Père Feldkämper dans son groupe de travail n'a pas été retenue. D'aucuns firent remarquer l'ambiguïté du terme "Royaume" pour certains pays. La Déclaration finale du Synode ne fait pas la moindre allusion au Royaume de Dieu !

- 3 -

La Bible et la Nouvelle Évangélisation dans la "Déclaration finale" du Synode.

Comme le jugement porté par les différents groupes sur le texte proposé par les secrétaires fut dans l'ensemble négatif, on compta pas moins de 500 propositions d'amendement. Une commission s'attela à la refonte du texte en vue de la Déclaration finale. Avec satisfaction, on constate que la Bible y est bien présente dans le texte définitif.

• Révélation, Évangile, Parole de Dieu - voilà ce qui constitue la base de la nouvelle évangélisation: «La nouvelle évangélisation n'est pas un programme en vue d'une "restauration" de l'Europe de jadis, mais une

aide pour redécouvrir ses propres racines chrétiennes et pour instaurer une civilisation plus profonde, à savoir plus chrétienne et, par conséquent, également plus richement humaine. Cette "nouvelle évangélisation" vit de l'inépuisable trésor de la Révélation accomplie une fois pour toutes en Jésus-Christ. Ce n'est pas un "autre évangile" qui est donné, mais c'est délibérément que cette évangélisation est dite "nouvelle", car le Saint-Esprit développe toujours la nouveauté de la Parole de Dieu, et ne cesse de stimuler les hommes spirituellement (1 Jn 3,2). Cette évangélisation est également "nouvelle" parce qu'elle n'est pas immuablement liée à une civilisation déterminée, puisque l'Évangile de Jésus-Christ est capable de resplendir dans toutes les cultures» (§ 3).

- On retrouve l'affirmation que la Parole de Dieu est le fondement et le cœur de la nouvelle évangélisation dans le paragraphe consacré aux "évangélisateurs" et aux "nombreux chemins de la nouvelle évangélisation": «Pour que nous devenions de vrais apôtres, nous avons besoin d'être continuellement évangélisés, grâce à la prière assidue et à la méditation de la Parole de Dieu, qui nous conduisent à une rencontre personnelle du Dieu vivant, et grâce à l'effort quotidien pour mettre cette Parole en pratique, comme la bienheureuse Vierge Marie nous en a donné l'exemple singulier. Il faut que nous nous nourrissions de la Parole de Dieu et du Pain eucharistique...» (§ 5)

- Un important aspect de la nouvelle évangélisation est l'inculturation. Il en est question dans le paragraphe 3 concernant la signification de la nouvelle évangélisation en Europe: «La restauration de l'Europe doit partir d'un dialogue avec l'Évangile. Ce dialogue engagé sous l'impulsion du Concile Vatican II, ne doit pas estomper la netteté des positions, mais il faut en même temps le mener dans un respect mutuel entre les disciples du Christ et leurs frères et sœurs qui ont des convictions différentes. Ainsi, il sera possible de parvenir à une "vraie rencontre entre la Parole de Vie et les cultures européennes". En effet, l'évangélisation doit toucher non seulement les individus en tant que tels, mais aussi les cultures. L'évangélisation d'une culture implique "l'inculturation" de l'Évangile. La mission d'inculturer l'Évangile au milieu des nouvelles données culturelles de l'Europe, marquées par la modernité

mais aussi par ce qu'on appelle la "post-modernité", suppose un défi auquel nous devons répondre dans toute la mesure de nos forces : pour y parvenir, est requise la contribution des hommes du monde et de la culture et celle des théologiens qui sont en communion de cœur avec l'Église»

- À deux reprises, la déclaration parle explicitement des saintes Écritures. Dans la huitième section concernant les liens particuliers avec les Juifs, il est dit : «L'Église estime hautement les racines communes au christianisme et au judaïsme: c'est dans le contexte de la religion israélite que Jésus lui-même a pris les principes de son Église. Consciente de son patrimoine spirituelle, avant tout de la Sainte Écriture qui l'unit au judaïsme, l'Église, dans la situation actuelle de l'Europe, entend œuvrer de sorte que s'épanouisse un nouveau printemps par le resserrement de ces liens» Et dans le paragraphe 7 sur "l'étroite coopération avec les autres Églises et communautés ecclésiales", on peut lire : «Pour promouvoir l'œcuménisme, l'apostolat biblique venant du respect commun pour la Sainte Écriture, est d'une grande importance. Le travail œcuménique comprend aussi la sollicitude pour les hommes et les sociétés, surtout pour ceux qui sont dans la détresse et, en même temps, spécialement de nos jours, l'effort constant pour l'édification d'une véritable communauté des peuples d'Europe».

- La déclaration propose des actions concrètes dans les sections 10 ("La responsabilité de l'Église dans l'édification de l'Europe nouvelle") et 11 ("Une Europe ouverte à la solidarité universelle"). C'est ici que l'on parle plus spécialement des laïcs. Une mention est faite à la dernière encyclique "Centesimus annus". Notons l'évocation de l'exhortation apostolique *Christi fideles laici* où il est clairement affirmé que le témoignage des laïcs s'enracine dans la Sainte Écriture.

Il serait maintenant intéressant de pouvoir comparer ces différents extraits de la Déclaration finale du Synode sur l'Europe avec la Déclaration finale de l'Assemblée Plénière de Bogotà.

[Le texte complet du compte rendu du Père Feldkämper est disponible en langue allemande auprès du Secréariat de Stuttgart]

L'équipe de rédaction du "Bulletin DEI VERBUM" remercie vivement tous les membres de la Fédération Biblique Catholique qui lui envoient leurs documents, même les plus modestes, et des informations sur leur travail biblique.

Amis lecteurs

N'hésitez pas à nous écrire et à exprimer vos suggestions pour améliorer le service de ce bulletin qui, vous le savez, se veut avant tout un lieu d'échanges entre tous les membres de la Fédération et de ses amis.

Nouvelles des régions

Quelques dates en 1992

- **1-2 mai** : Congrès de l'organisation de pastorale biblique française «Évangile et Vie»
- **14-18 mai** : Rencontre annuelle à Bangkok des coordinateurs sub-régionaux de la Fédération.
- **21-31 juillet** : Congrès de l'Association Biblique d'Indonésie (Lembaga Biblika Indonesia).
- **16 août au 16 décembre** : 6ème cours du centre Dei Verbum, Nemi (Rome).
- **2-4 octobre** : Rencontre de la sous-région de l'Europe du Sud à Malte.
- **5-7 octobre** : Rencontre de la sous région de l'Europe Centrale à Vienne.
- **23-27 octobre** : Rencontre des coordinateurs de la sous région Amérique Latine de la Fédération à Quito, Équateur.
- **8-17 novembre** : Session de Pastorale Biblique pour le Pacifique (Sous-région Océanie) à Samoa.
- **22-27 novembre** : Troisième rencontre à Singapour de l'Association Biblique Catholique Chinoise.

AFRIQUE

Zaïre - Lemba - La vie d'un groupe biblique paroissial - Témoignage.

Dans le souci majeur d'aider les chrétiens laïcs de notre Église catholique à mieux saisir la Bible, c'est-à-dire l'apprendre, la vivre et la partager selon les traditions catholiques, nous, chrétiens de la paroisse Saint Augustin de Lemba, avons mis sur pied un groupe d'étude biblique dénommé «Cercle Biblique de Lemba» (CBL).

historique

Au mois de mai 1985, il s'est tenu au sein de la paroisse Saint Augustin de Lemba, une session biblique animée par le vicaire de la paroisse et par un laïc engagé. Pendant près d'une semaine, une quarantaine de chrétiens laïcs ont appris comment comprendre et interpréter les textes bibliques.

À la fin de la session, tous les participants manifestèrent le vœu de rester ensemble pour mieux satisfaire leur désir à savoir approfondir leurs connaissances bibliques. Ainsi naquit le CBL.

À l'instar de la première communauté chrétienne (Actes 2,42-47; 4,32-37), les «frères» et «sœurs» voulaient être aussi un groupe promouvant la paix, l'amour, la fraternité et le partage.

Dans le souci d'un meilleur cheminement, tous décident de se retrouver chaque samedi pour une séance de deux heures, consacrée soit à l'étude biblique, soit au partage ou à la prière communautaire.

Objectifs :

- Étudier la Bible (pas de cours systématique), c'est-à-dire lire et comprendre la Bible afin d'y trouver une règle de vie.
- Savoir interpréter la Bible en groupe, la méditer pour y trouver la nourriture spirituelle.
- Aider ceux qui n'ont pas l'occasion d'appartenir à un groupe d'étude biblique catholique, à entreprendre une lecture fructueuse de la Bible.

Structure

Le CBL n'est pas un organe régi par un quelconque statut. Il fonctionne comme un ministère au sein de la paroisse. Les membres sont essentiellement des laïcs catholiques (mariés, célibataires; travailleurs, étudiants...)

Pour une meilleur suivi de ces programmes, le CBL est dirigé par un coordinateur. Il est aidé par quelques «frères» et «sœurs» qui s'occupent du secrétariat, de la documentation, de la liturgie et de la trésorerie. Tous sont élus pour un mandat de deux ans renouvelable.

Deux biblistes accompagnent la démarche du CBL. Le groupe fait aussi appel aux conférenciers (spécialistes) de l'extérieur pour plusieurs thèmes désirés par les membres.

Le noyau du CBL comprend neuf personnes.

Réalisations

Parmi les sujets traités au sein du groupe, les thèmes suivants ont rétabli un climat de confiance en notre Église :

- Lire la Bible, mais comment ?
- Les dogmes de l'Église ; la Sainte Trinité.
- Comment lire la Bible personnellement ?
- La jeunesse et l'Évangile; l'Évangile et ma vie.
- La divinité du Christ; la dévotion mariale.
- Les vrais et faux prophètes; le baptême chrétien...

Contrairement à ce que pensent les adeptes des sectes, les membres du CBL ont compris que l'Église catholique n'est pas sur un mauvais chemin, car les rites, les enseignements et les traditions catholiques trouvent leur fondement dans la Bible.

Les séances de partage et de prière ont aussi créé un esprit d'ouverture entre les membres.

Le partage biblique, tout en édifiant notre communauté, aide les membres à se servir de la Bible dans leur vie de chaque jour. Une place de choix est ainsi accordée à ce livre sacré.

Le CBL n'est pas replié sur lui-même. Il organise aussi les journées de recollection avec les chrétiens des autres paroisses.

Un père de la congrégation du Verbe Divin a organisé un «Séminaire biblique de base». Des chrétiens ayant suivi ce séminaire ont rejoint ensuite le CBL.

Difficultés rencontrées

Dans son cheminement le CBL a rencontré plusieurs difficultés notamment le départ des premiers animateurs; le groupe était abandonné à lui-même; on a vu le nombre des membres diminuer : d'une quarantaine à une dizaine ! Certains ont estimé être satisfaits et ont décidé de se retirer. D'autres ont préféré les groupes de prière.

Outre cela, le CBL connaît des problèmes financiers. Les cotisations mensuelles des membres, seules sources d'argent du groupe, ne permettent pas au CBL de combler quelques-uns de ses besoins (avoir une bonne documentation, organiser des journées de retraite, etc...)

Perspectives

Malgré ces difficultés de croissance, le CBL regarde l'avenir avec confiance. Il se veut un instrument au service des chrétiens de l'Église catholique. Il compte ainsi partager cette expérience avec les paroisses où les chrétiens manifestent le désir de se retrouver dans un groupe biblique. Une étroite collaboration et une disponibilité est toujours garantie, sans toutefois chercher à imposer une ligne de conduite. Le groupe voudrait publier régulièrement des feuillets où l'on retrouverait prières, enseignements, témoignages...

En vue d'une plus large ouverture, le CBL se propose d'échanger des idées avec d'autres cercles bibliques catholiques du Zaïre et d'ailleurs.

«Que la Parole du Christ réside chez vous en abondance, instruisez-vous en toute sagesse par des admonitions réciproques» (Colossiens 3,16).

Polydore Tomadia,
pour le groupe du Cercle Biblique de Lemba.

ASIE/Océanie

L'édition de la Bible des Franciscains de Hong Kong va être imprimée en République Populaire de Chine. Deux prêtres chinois vont participer à la session de pastorale

biblique qui se tiendra à l'Institut Pastoral pour l'Asie de l'Est à Manille et qui s'inspire du cours de Nemi.

EUROPE

- Mgr Ablondi, président de la Fédération est aussi un des vice-présidents de l'Alliance Biblique Universelle. Il vient d'effectuer à ce titre une visite à Moscou (Russie), à Riga (Lettonie), à Vilnius (Lithuanie) et à Lviv et Kiev (Ukraine).

- Les délégués des organismes bibliques de l'Europe Centrale (A.M.B.) se sont retrouvés en mars dernier à Innsbruck, Autriche, pour redéfinir leurs buts et revoir leur statuts étant donné la nouvelle situation des pays de l'Est, puisque l'un des principaux objectifs de l'A.M.B. était de répondre aux besoins de ces pays,

- En Allemagne et en Autriche, une «année avec la Bible» est célébrée en 1992.

- Le Cardinal Martini propose l'idée que le Symposium des Evêques d'Europe de 1993 pourrait avoir comme thème le chapitre VI de Dei Verbum, ce qui serait significatif en 1993, année des 100 ans de *Providentissimus Deus* et des 50 ans de *Divino Afflante Spiritu*. Il faut bien sûr sensibiliser des évêques pour qu'ils puissent proposer ce thème au Cardinal Martini président de la CCEE.

- Espagne : La Casa de la Biblia, après plusieurs années de travail, vient de publier une édition complète de la Bible en castillan. 50 personnes se sont retrouvées pour la Première rencontre nationale de Pastorale biblique.

La pastorale biblique par des éditions de la Bible

La pastorale biblique ne consiste pas uniquement en la diffusion de la bible, mais sans la bible il n'existe pas de pastorale biblique. La Constitution DEI VERBUM recommande aux évêques comme premier pas dans le ministère de la parole de faire en sorte que les fidèles disposent de traductions exactes et adaptées des textes sacrés, et qu'elles soient pourvues des explications nécessaires et suffisantes pour qu'ils puissent lire avec profit les livres saint et puissent se pénétrer de leur esprit. (D.V. § 22-25)

Préparer des traductions actualisées de la Bible, qui de plus réunissent les conditions techniques d'une bonne version qui puisse rendre facile, profitable et à la fois attractive sa lecture, est une entreprise énorme que peu d'institutions ont la capacité de mener à bon terme. Celles qui rendent ce grand service dans un champs linguistique déterminée méritent la plus grande reconnaissance. Nous voudrions présenter brièvement ici trois versions publiées récemment par des membres de la Fédération.

- **The Catholic Study Bible, New American Bible. Oxford University Presse, New York 1990.**

Publiée par le Département biblique de l'Union Catholique Théologique de Chicago, sous la direction du Père Donald Senior, cette version américaine de la Bible offre un texte moderne et intelligible à tous, ainsi que des explications prenant en compte les résultats de l'exégèse actuelle et qui ont été rédigées par quelques-uns des spécialistes en études bibliques de grande renommée aux États-Unis. Le texte, les notes et les introductions sont celles de la version «The New American Bible», résultat de plusieurs années d'intense travail dirigé par le P. Stephen Hartdegen envers qui la Fédération garde une gratitude immense. La nouveauté consiste en plus de 600 pages d'outils concernant la structure et la signification des divers livres, l'histoire du peuple de Dieu, des thèmes clés dans l'étude de la Bible, le déroulement historique de la Bible et le processus d'appropriation dans la vie de l'Église catholique. Cette version contient en outre des indications abondantes pour la liturgie, la lecture biblique en groupe et la lecture individuelle des prêtres et des laïcs, donnant ainsi un apport précieux à l'exigence du Concile de «distribuer de façon fructueuse l'aliment des Écritures au peuple de Dieu».

- **La Biblia, Casa de la Biblia, Madrid, 1991**

Cette traduction espagnole a été totalement révisée et complétée par d'amples notes et par des introductions. Préparée par la Casa de la Biblia de Madrid, coéditée par quatre éditeurs et approuvée par la Conférence épiscopale

espagnole. Comme dans le cas précédent, les auteurs de cette nouvelle version se proposent de répondre aux recommandations de Dei Verbum et faire en sorte que les fidèles intensifient la lecture et la méditation de la Bible et lui donnent une plus grande importance dans la vie de l'Église et de chaque chrétien. La traduction s'efforce de mettre en œuvre la recommandation d'être «exacte et adaptée» (DV 22), réunissant en elle les avancées de l'exégèse moderne avec les apports de la linguistique, en incorporant des notes et des introductions qui animent et aident la lecture en groupe ou la lecture particulière. Elle est le fruit de neuf années de travail de nombreux experts. Elle prend comme point de départ la première édition de la Bible faite à partir des textes originaux, publié en 1966 par l'équipe de la Casa de la Biblia, sous la direction d'Evaristo Martín Nieto. Félicitations à Santiago Guijarra et à toute l'équipe actuelle de la Casa de la Biblia.

• **Sonntagsbibel. Frohbotschaft zum Sonntag. (Bible Dominicale. Bonne Nouvelle pour le dimanche)**

C'est une publication en allemand destinée spécialement aux familles ou à de petits groupes qui s'efforcent de garder

au dimanche son caractère religieux, et qui prennent du temps pour approfondir en commun le mystère du Christ. La publication de cette "bible du dimanche" (1991) a été préparée par Mgr Wilhem Egger, évêque de Bolzano (Bozen-Brixen) dans le Haut Adige (Sud Tyrol), Italie, où le centre biblique Neustift, membre de notre Fédération, anime la pastorale biblique.

La structure interne de cette «Bible Dominicale» se base sur la dynamique de la «Lectio divina»: lecture d'un passage biblique, confrontation de ce qui a été lu avec la vie du lecteur (méditation), et oraison en relation avec les deux réalités. La Sonntagsbibel, qui par sa très belle présentation se prête aux célébrations familiales, comporte trois parties: la première reprend les évangiles des dimanches (des trois cycles) selon le schéma classique; la seconde est une sélection de textes bibliques qui contiennent tous les passages utilisés dans les lectures liturgiques de ces mêmes dimanches; la troisième, «Actes de dévotion en familles», offre des suggestions pour la prière en famille ou en petites communautés en prenant comme base la Bible. Le bon accueil fait à cette édition se démontre dans le fait qu'en peu de semaines cette édition a dépassé les frontières de sa région d'origine.

Des livres

• **Ronaldo Muñoz, The god of christians, Orbis Books, New York 1990, 192 pages.**

Avec ce volume du célèbre théologien chilien, Orbis Books publie le neuvième de la Série *Théologie et Libération*. Selon l'auteur, c'est un livre écrit «avec de la sueur, dans les larmes et la joie», car son objectif est d'attirer l'attention sur le problème de Dieu tel qu'il se pose dans la Bible et également de nos jours en Amérique Latine, et exiger en conséquence de changer l'image de Dieu que les chrétiens ont l'habitude d'avoir. Dans la Bible, comme en Amérique Latine, le défi n'est pas la tentation d'athéisme, comme c'est le cas dans les pays riches, mais celle de l'«idolâtrie». Ce qu'il faut combattre n'est pas la superstition et la religiosité primitive du peuple «ordinaire», mais l'idolâtrie des groupes privilégiés, les «cultes» qui utilisent Dieu plus ou moins délibérément pour légitimer leur richesse injustement acquise, leur position privilégiée, leur droit à dominer. Cet «athéisme» croit que Dieu ne voit pas l'exploitation des sans défense, ni l'assassinat des innocents, et qu'il n'écoute pas le cri des opprimés. En Amérique Latine, si le phénomène de la sécularisation n'est pas inconnu, la véritable crise de la foi ne consiste pas dans l'athéisme mais avant tout dans le culte aux faux dieux qui ont éloigné le Dieu vivant et véritable. C'est pourquoi, la discussion théologique doit se centrer ici non seulement sur le fait que les gens soient croyants ou athées, mais en quel Dieu ils croient et quel Dieu ils recherchent. Il faut combler une déficience des traités théologiques sur l'unicité de Dieu et sur la Trinité, qui s'efforcent de démontrer l'existence de Dieu à partir de la philosophie ou de chercher des formulations exactes sur la Trinité. L'auteur insiste sur ce que la théologie actuelle, en partant plus de l'Écriture, doit s'occuper avant tout de «dépoussiérer» les véritables traits du Dieu d'Israël (Ancien Testament) et du «Dieu des chrétiens» (Nouveau Testament) pour dépasser l'idolâtrie existante.

• **R.S. Sugirthajah (ed), Voices from the Margin. Interpreting the Bible in the Third World. Orbis Books, 1991, 454 pages.**

Ce volume réunit des essais de théologiens latino-américains, asiatiques et africains avec une double finalité:

1. Détacher l'approche de la réflexion théologique de l'effort exégétique de ceux qui vivent leur foi chrétienne à la périphérie de la société, contredisant la vision des théologiens et des exégètes traditionnels, qui rarement prennent en compte l'expérience de la faim, de l'emprisonnement et de l'exploitation des pauvres.

2. Attirer l'attention sur la marginalisation des professeurs asiatiques, latino-américains, africains, afro-américains et autres, par le fait des milieux académiques ambiants en Europe et aux États-Unis. On trouve une illustration à cela dans «A Dictionary of Biblical Interpretation» (Londres 1990), qui ne comporte aucun nom d'exégètes asiatiques, latino-américains ou africains et ne fait référence à aucun sinon à un seul ouvrage d'un professeur non européen ou non américain.

Cet ouvrage s'efforce de rectifier ce déséquilibre en présentant «depuis les marges» le discours exégétique, aussi bien de professeurs qualifiés académiquement que de chrétiens sans formation académique (par exemple les paysans de Solentiname). La Bible ainsi que son lecteur tire bénéfice de cette réflexion théologique menée «depuis les marges».

Le thème du livre est aussi l'ambiguïté implicite du concept «Tiers Monde», né dans l'ambiance de la guerre de libération des années 50 et appliqué aux pays de l'hémisphère Sud, avec forte connotation politique. Avec un sentiment neuf, le terme désigne aujourd'hui les peuples exclus du pouvoir, de l'autonomie pour forger leur propre futur. Il devient le synonyme d'«opprimés»; c'est "un néologisme théologique appliqué au peuple de Dieu". Ce n'est pas seulement une indication géographique, mais la description de tout peuple victime de la souffrance et de l'oppression. Comme il est dit dans l'introduction, ces essais ne sont pas des exemples de ce que l'herméneutique du «Tiers Monde» présente comme signe de sa maturation mais c'est bien une réflexion à part entière qui a enfin l'occasion de s'exprimer.

• **Libros al servicio de la Biblia, cuadernos biblico 69, Verbo Divino, Estella, Espagne**

Dans sa collection «Cuadernos bíblicos», la maison d'édition «Verbo divino» offre aux lecteurs de langue espagnole la traduction de la série correspondante des «Cahiers Évangile» publiés par le service biblique français Évangile et Vie. Parallèlement au n°69 du Cahier Évangile qui recense tous les ouvrages français concernant la Bible, le n°69 des Cuadernos Bíblicos présente la bibliographie des ouvrages en langue castillane et qui sont au service de la Bible. Le catalogue comprend : les éditions de la Bible, les dictionnaires et encyclopédies, la littérature autour du monde de la Bible, les introductions à la Bible, les introductions et commentaires des livres de l'Ancien et du Nouveau Testament, et des ouvrages de théologie biblique. Comme il est indiqué dans la présentation du Cahier, il s'agit d'une bibliographie sélective, non exhaustive, qui signale les ouvrages utiles à l'étude de la Bible. Cette publication fruit d'un long et patient travail, rendra un immense service dans le monde hispanique, particulièrement auprès des séminaristes, des élèves des centres théologiques et des animateurs bibliques.

• **Pierre Gibert, Petite histoire de l'exégèse biblique, collection Lire la Bible, Éditions du Cerf, Paris, 1992.**

Il est de bon ton, dans certains milieux catholiques, de dénigrer les efforts faits ces derniers siècles par l'exégèse biblique. Dans ce petit ouvrage, Pierre Gibert sereinement répond à ces détracteurs. Retraçant brièvement l'histoire de la lecture chrétienne de la Bible, il démontre que l'exégèse critique, née au 17^e siècle, et consacrée par l'encyclique de Pie XII *Divino afflante Spiritu*, se trouve en conformité profonde avec le dogme fondamental du christianisme : l'Incarnation. Elle est désormais un passage obligé.

• **Breaking the Bread of the Word : Principles of Teaching Scripture. Institut Biblique Pontifical, Rome, 1991**

Cet ouvrage est destiné à attirer l'attention sur la nécessité urgente de préparer des ministres compétents de la Parole. Son auteur est un prêtre, Robert Charles Hill, né en Nouvelle Zélande, bibliste, et actuellement professeur à l'Université de Sydney en Australie.

Le propos de l'auteur est non seulement de faire prendre conscience de cette nécessité, mais aussi de signaler certaines déficiences générales dans la formation biblique des ministres consacrés, spécialement celle des prêtres, et de proposer des principes théoriques et des orientations pratiques pour un changement désormais nécessaire dans l'enseignement des instituts bibliques. Si les professeurs d'exégèse continuent à comprendre leur mission comme limitée à préparer leurs élèves à *comprendre* le texte sacré, et non à *communiquer* le message biblique, leur position est clairement antéconciliaire et aura de graves répercussions négatives dans tout le ministère pastoral. Au fond, sans doute, la déficience est due au fait que les cours de tels centres d'éducation biblique n'ont pas été renouvelés.

L'urgence d'un changement prend racine dans la compréhension conciliaire de l'Église comme communion (Koinonia), caractérisée par l'offrande de la vie de Dieu à l'homme dans l'Église et dans les Écritures. Il existe aujourd'hui une plus grande clarté sur l'objectif de tout ministère pastoral, qui doit consister à favoriser une rencontre efficace entre les fidèles et la Parole de Dieu. «La foi vient par l'écoute». En conséquence, aujourd'hui on reconnaît

mieux la place que la Parole des Écritures tient dans toute la vie chrétienne (Constitution Dei Verbum). Cette reconnaissance doit favoriser un renouvellement des programmes des instituts auxquels est confiée la formation biblique des futurs agents de la pastorale. En réalité, cette nouvelle vision de l'Église, exige une rénovation des programmes de tous les centres de formation comme les séminaires, les facultés de théologie, les instituts de formation permanente, etc., mais l'auteur centre son attention sur les instituts bibliques, étant donné leur importance dans l'éducation théologique des ministres de la Parole.

À partir de quel critères faire ce changement de programme? Le critère fondamental est de faire en sorte que les ministres, ceux qui prétendent servir la Parole aux autres et les introduire à la participation de la vie divine offerte dans les Écritures, ne puissent se contenter de seulement connaître la Parole; ils doivent connaître en outre les principes théologiques qui régissent leur ministère pour éviter que la parole ne régresse et ne devienne «vide» (Is 55,11).

Le livre est divisé en deux parties; la première expose en 5 chapitres les principes généraux du ministère : connaître non seulement la Bible, mais aussi la condition de ceux qui vont recevoir le message, en évitant par exemple de traiter les enfants comme des adultes et viceversa; le ministère doit être fidèle au message biblique et à la condition de celui qui le reçoit. Paul, qui communique le message sous forme différente aux juifs et aux païens, peut être un modèle d'«inculturation». Le ministre doit en outre prendre en compte les conditions des communautés diverses et adapter le message à ces conditions; il est nécessaire d'apprendre au ministre la planification de son travail, la motivation, la fixation d'objectifs et de stratégies, l'évaluation des résultats, en comptant pour cela des expériences des éducateurs dans d'autres domaines.

La seconde partie, centre le ministre dans son activité d'«enseignant», d'autant que pour l'enseignement des Écritures il existe un problème réel de communication. Les professeurs ne savent pas comment rendre accessibles leurs connaissances souvent parce qu'ils perdent de vue qu'il ne s'agit pas seulement de transmettre des informations sur la Bible mais de transformer ceux à qui ils s'adressent en «auditeurs», en écouteurs, ce qui suppose par exemple de distinguer entre ce qui est approprié pour des adultes, pour des enfants, pour des groupes particuliers. Prenant la rencontre de Philippe avec l'Eunuque comme modèle, l'auteur propose des schémas de communication et des programmes possibles pour des groupes particuliers. Il signale les instruments et les techniques qui existent aujourd'hui pour favoriser un tel enseignement, aussi bien les outils qui concernent le texte et le contexte que ceux qui s'intéressent à l'approche pédagogique. Le dernier chapitre est dédié à l'évaluation du processus de communication: que faut-il évaluer, pourquoi, comment?

Dans la conclusion l'auteur reconnaît les difficultés qui existent pour changer un cours. Il insiste pour rappeler que l'élément central du changement est la nouvelle compréhension du ministère de la Parole à partir de Vatican II et ce qu'elle implique pour toute la pastorale. Avant tout, l'efficacité du ministère de la Parole ne dépend pas seulement des techniques utilisées; ce qui est décisif est la spiritualité qui doit animer un tel ministère (2 Tim 3,15-17). Il ne faut pas perdre de vue que le but final est la croissance dans la foi.

Selon Chrysostome «lire les Écritures, c'est ouvrir les cieux»: le ministre de la Parole doit faire tout son possible pour que les cieux s'ouvrent lorsque les fidèles entrent en contact avec la Parole !